

POUR JAUME BOFILL

MONELLE PICARD

Jamais je n'oublierai cet enfant: il tient une jambe enroulée autour de l'autre, son pullover pend n'importe comment sur son grand corps, il s'agrippe au chambranle de la porte, dans ses yeux, secs, qui regardent au loin, il y a: tout, rien. Il y a que demain ne sera jamais plus comme hier, il y a que son père vient de mourir.

Jaume BOFILL, qui est-il? Qui a-t-il été? Nos plumes tracent des portraits, nos cœurs se souviennent. Ça donne mille portraits, mille souvenirs, mais il nous échappe. Peut-être qu'en les mettant les uns à côté des autres, peut-être qu'à la longue, à force de tresser une couronne de souvenirs, arriverons-nous à rendre un hommage digne de lui?

C'est l'été, à Viladrau. Jaume BOFILL se repose. Ça le connaît, le repos, depuis son enfance, il doit se reposer. Sa tête pâle, dont les traits trahissent de plus en plus le progrès de la maladie, gît sans force sur le coussin d'une excentrique chaise-longue qui l'enchanté à cause de sa construction ingénieuse. Nous jouons au tennis de table, nous n'y sommes guère adroits, la balle tombe souvent, nous nous énervons. Jaume Bofill sourit entre ses paupières, il nous dit de sa voix qui à peine en est une, qu'autrefois, oui, il a joué beaucoup à ce jeu. Et tout à coup, il rejette ses couvertures, se lève, attrape une des raquettes et joue un jeu fulgurant, vif, complet et le gagne. Puis, il pose sa raquette, nous sourit d'un air de charmant défit et s'allonge à nouveau.

Grâce à cette vigueur de l'âme, grâce à cette force surhumaine, il a pu dompter son corps, sa vie. Il est mort après cinquante-quatre ans de lutte souriante dédiée à Dieu, dans une acceptation humble et totale de tout ce qu'Il lui enverrait.

J'aimerais parler de la bonté de Jaume BOFILL. Mais la bonté ne s'explique pas. Elle lui était facile, naturelle, et il l'avait envers tous, sa famille, ses amis, ses élèves. Dans notre monde de la hâte, toujours il était là pour se pencher sur les problèmes de l'autre, avec la clairvoyance et l'intelligence de l'éducateur qu'il était, jugeant toujours pour l'autre dans le sens qui éprouverait le mieux sa personnalité. Et toujours, il savait faire le geste qui aiderait, au bon moment, et avec l'intuition qui le caractérisait.

Aussi sa philosophie n'était-elle pas en premier lieu une philosophie cérébrale, il ne recherchait pas avant tout une logique ou un système. Il n'était pas uniquement un philosophe de la tête, sinon du cœur. Ce qui avait donc été sa préoccupation principale, c'était l'accord de la philosophie exprimant l'ordre du monde sous la volonté de Dieu et de la religion de l'amour du Dieu personnel. La philosophie du Moyen-Age, celle de St. THOMAS d'AQUIN, n'était pas pour lui un sujet de recherche historique,

sinon un aboutissement spirituel de l'histoire de l'homme où l'esprit se subordonnait à la loi de l'amour, un achèvement dont il essayait d'évaluer avec vénération l'énorme force constructive, c'est à dire son autorité. Il lui importait de vivifier la pensée actuelle à cette source, et non de retransmettre seulement un système philosophique, considéré par beaucoup de penseurs de nos jours comme dépassé. Sa prédilection pour la philosophie de St. THOMAS D'ÂQUIN était dûe à cette fidélité et ce respect profond qu'il éprouvait pour ce qui avait trouvé une forme concrète, vigoureuse et valable dans la tradition. Son esprit généreux et humble à la fois l'inclinait à l'accepter avec le même don de soi et le même espoir d'un enrichissement avec lesquels il avait pénétré et admis les multiples éléments qui forment le contenu religieux de l'Église Catholique. Car l'amour devient respect quand il se tourne vers le sublime.

C'est le reflet de cette attitude à la fois humaine et divine qui frappe dans la peinture du GRECO. Ses visages ne sont pas uniquement une copie de la seule réalité anatomique, c'est bien plutôt la religiosité du cœur qui les inonde d'une lumière surnaturelle. Ainsi en allait-il du visage de Jaime BOFILL, qui en a été éclairé toute sa vie, jusque dans la souffrance de la mort. Nous gardons le souvenir poignant de ce sourire d'une douceur lumineuse qui ne laissait place à aucun doute, à aucune ténèbre, pour nous restituer le monde dans sa fraîcheur et sa beauté. Et c'est là peut-être bien un des plus beaux cadeaux qu'il nous ait fait.